

MAGDALENA SZEFLIŃSKA-KARKOWSKA
Université de Łódź

FACTEURS DISCOURSIFS DANS L'AMPLIFICATION DU TEXTE PENDANT LA TRADUCTION

Abstract. Szeplińska-Karkowska Magdalena, *Facteurs discoursifs dans l'amplification du texte pendant la traduction* [On the role of discourse's factors in amplification in translation]. *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXV/XXVI: 2000, pp. 299-304, ISBN 83-232-0965-0, ISSN 0137-2475.

This article discusses the role of discourse's factors in amplification in the process of translation from the French language to the Polish language. Role of discourse's factors is discussed from the perspective of comprehension which is examined with regard to syntactic and semantic components of the text. A detailed analysis of the cognitive process involved in translation is presented on the basis of examples from literary texts.

Nous nous posons comme objectif dans le présent article l'étude de quelques facteurs discoursifs qui contribuent à l'amplification du texte d'arrivée par rapport au texte source pendant l'opération traduisante.

Le phénomène de l'amplification dont l'une des sources est assez souvent la prise en considération de facteurs discoursifs au cours de la traduction, est connu de traductologues ainsi que de praticiens de la traduction. U. Hrehorowicz attire notre attention sur le fait que:

Il (le traducteur) pourra remarquer facilement que le texte d'arrivée est toujours plus long que le texte de départ. Ce phénomène est bien connu des traductologues qui l'expliquent par une sorte d'excès de zèle: le traducteur juge inconsciemment ses destinataires moins perspicaces qu'ils ne le sont et tend à expliciter et à expliciter¹.

L'amplification, dont nous voulons analyser les sources, résidant dans l'analyse du discours, sera traitée comme moyen, mis en oeuvre par le traducteur, de garder l'équivalence globale au niveau textuel. Dans la traduction on retrouve le plus souvent la même quantité d'information mais la distribution entre le dit et le non-dit, l'expli-

¹ U. Hrehorowicz, *Savoir trahir*, Cracovie 1993, p. XIII.

cite et l'implicite est différente dans l'original et le texte traduit. L'un des soucis majeurs du traducteur est de s'assurer que sa traduction transmet le contenu de l'original sans rien en perdre, toute perte, de sens ou de tonalité, en un point du texte devant en principe être récupérée ailleurs grâce à différents procédés de traduction, entre autres, grâce à l'amplification sémantique ou formelle.

Les paramètres discursifs sont une source permettant au traducteur de dégager du texte de départ le sens de celui-ci grâce à la procédure d'interprétation. Le sens étant un invariant, constitue une unité à transmettre, à verbaliser dans une langue d'arrivée.

Les paramètres discursifs qui entrent en jeu pendant la traduction d'un texte littéraire, portent sur plusieurs composantes de celui-ci et sur les conditions de sa création.

L'affirmation que la traduction porte sur des textes et non sur une parole n'est valable que si les textes sont réellement des textes donc ils rendent compte des paramètres discursifs extra-textuels et intra-textuels.

Le lecteur, donc le traducteur pendant l'opération traduisante, doit connaître l'auteur du texte, l'époque à laquelle il a été écrit, le public auquel il est adressé, les motifs qui ont poussé l'auteur à l'écrire, bref la situation dans laquelle il s'insère.

Des éléments de la parole, nommés par M. Lederer «macro-signes»² sont toujours ambigus car dépourvus du contexte situationnel. En revanche, la présence de paramètres discursifs rend les sens d'un texte clairs, privés de toute ambiguïté. Tout énoncé mobilise une double connaissance: celle de la langue mais aussi celle du monde et en l'absence de paramètres discursifs précis, le traducteur établit des hypothèses quant aux sens auxquels les significations linguistiques sont susceptibles de renvoyer.

La notion d'hypothèse de sens, avancée par M. Lederer³, tend à prouver qu'en aucun cas la compréhension d'un texte ne se borne pas au plan de la langue dans laquelle un texte donné est rédigé. Son appréhension suppose en toutes circonstances l'association de connaissances linguistiques et extra-linguistiques.

Il est à souligner que le problème de l'amplification du texte d'arrivée par rapport au texte de départ – qui s'opère pendant le processus de traduction – s'avère assez souvent complexe. Les acceptions de ce terme diffèrent selon les vues sur la langue, selon le point de vue sur la traduction et d'après l'importance que l'on accorde à tel ou tel autre aspect du phénomène.

L'amplification, qui enferme différents procédés formels, peut être traitée comme le résultat d'une opération traduisante, qui en termes très généraux, consiste à augmenter le volume du texte d'arrivée par rapport au texte de départ. Analysés sous cet angle, les procédés d'amplification s'inscrivent dans le processus traduisant, en tant que moyens mis en oeuvre par le traducteur afin d'obtenir l'équivalence du sens des

² M. Lederer, *La traduction aujourd'hui*, Hachette, Paris 1994, p. 98.

³ M. Lederer, *op.cit.*, p. 99.

deux textes en question. Nous pouvons également envisager une amplification qui altère le sens de l'original, mais dans ce cas-là, contrairement à ce que l'on a constaté précédemment, cette procédure doit être traitée comme une faute de traduction. Il n'est pas douteux que toute traduction vise l'équivalence, au niveau du contenu informatif, stylistique et affectif, entre le texte traduit et l'original.

L'un des moyens offerts au traducteur pour qu'il puisse accéder au sens de l'original est l'analyse des paramètres discursifs.

L'analyse du texte, de ses paramètres discursifs, se manifeste, avant tout, sous forme d'une amplification au niveau conceptuel qui peut résulter de l'actualisation, dans le texte d'arrivée, des informations implicites non verbalisées dans l'original. Cette modification est appelée par certains auteurs «explicitation»⁴.

Un autre facteur qui permet l'interprétation du sens de l'original et le processus de sa compréhension, fait appel aux connaissances préétablies déterminant la manière de voir, de comprendre le message chez le traducteur.

L'analyse des paramètres discursifs peut s'opérer à deux niveaux. D'abord, elle va porter sur la situation déterminant la création du texte lui-même: l'auteur, l'époque, le public. Ensuite, elle va prendre en considération des paramètres liés aux personnages et à d'autres éléments du monde fictif créé dans l'oeuvre.

Les textes comparés qui nous ont servi de source d'exemples, nous laissent observer assez souvent les cas où l'amplification réside dans l'actualisation dans le texte d'arrivée des éléments du sens qui restent implicites dans le texte de départ, mais qui sont évoqués par le contexte situationnel, par l'organisation du monde fictif:

1. Mais elle *est partie* peu après et nous n'avons pas eu le temps [...].

Alte niedlugo potem *zmieniła posadę* i zabrakło nam czasu [...].

Ce qui permet au traducteur d'aboutir à une bonne traduction, c'est d'abord une compréhension adéquate du texte de départ. Cette compréhension englobe plusieurs éléments constituant un texte d'une manière explicite ou implicite. Le traducteur travaille sur la totalité d'une oeuvre dans toute sa complexité. La traduction a pour but de faire comprendre à un destinataire ou à un groupe de destinataires de la langue cible les idées d'un émetteur de la langue source. Dans le cas d'une oeuvre littéraire, il est question de garder la cohérence du texte à plusieurs niveaux: celui du style, du monde fictif présenté, de la valeur artistique. Le traducteur doit assurer l'équivalence fonctionnelle des deux messages, c'est-à-dire l'invariance du contenu d'information et de l'effet stylistique. Pour assurer cette invariance, le traducteur doit comprendre le message dans la langue source, reconnaître les moyens stylistiques utilisés par l'auteur, faute de quoi il ne pourra pas émettre un message équivalent et compréhensible dans la langue cible. Pour déterminer l'information contenue dans un texte, il faut avoir une expérience non seulement linguistique, mais aussi culturelle. Tout texte contient une information nouvelle explicitée en signes linguistiques et une informa-

⁴ M.-F. Delport, *Deux figures de traduction: l'explicitation et l'amplification*, Actes du XXIII Congrès de la Société des Hispanistes Français, Caen 1989, p. 90.

tion supposée connue du destinataire et qui lui permet de reproduire ce qui n'est pas dit dans le texte – information implicite:

Nous admettons donc qu'interpréter un texte, c'est tenter de reconstituer par conjecture l'intention sémantico-pragmatique ayant présidé à l'encodage; et que le sens d'une séquence peut être défini comme ce que le lecteur (ou plutôt les différents lecteurs, dont le travail interprétatif peut aboutir à des résultats divergents) parvient hypothétiquement à reconstruire de l'intention de l'auteur, et cela à l'aide d'un certain nombre de données intra- et extra-textuelles, et à partir de ses propres compétences, et de celles qu'il a de bonnes (ou mauvaises) raisons d'attribuer à l'auteur, et d'estimer que l'auteur lui attribue⁵.

Dans la communication orale par le langage, l'énoncé proprement dit n'est qu'une partie des moyens employés pour véhiculer une information; il s'y ajoute un certain nombre d'autres moyens sémiotiques comme le geste, l'intonation. D'autre part, les interlocuteurs sont présents l'un à l'autre, et la présence de chacun influe sur la rhétorique de l'autre. Par contre, le texte écrit, dont s'occupe généralement le traducteur, est destiné à un récepteur absent, et ne peut se prévaloir d'une situation partagée intégralement. Il tend donc, surtout lorsqu'il s'agit d'une oeuvre littéraire, à éliminer les facteurs situationnels inconnus des lecteurs et à être, autant que possible, explicite par lui-même et autonome par rapport aux conditions de la communication. C'est donc le discours lui-même qui fournit des éléments de la situation.

En considérant les caractéristiques de l'acte de communication littéraire, on peut dire que l'acte de communication normal met en présence cinq éléments: encodeur – l'auteur dans le cas de la communication littéraire, message – texte, decodeur – lecteur, code – langue, contexte – réalité; tandis que la communication littéraire n'en a que deux qui soient physiquement présents pendant la lecture: le message et le lecteur. Les trois autres n'existent que comme représentations. Le code linguistique est, en effet, représenté sous la forme et dans les limites de sa réalisation dans le texte. Quant à la réalité et à l'auteur, ils sont soit verbalement présents soit déduits de l'énoncé, reconstitués par le lecteur d'après des paramètres discoursifs. Le contact entre l'auteur et le lecteur-traducteur est assuré par la restitution active de ce que représente le texte. La prise en considération des paramètres discoursifs implicites dans l'original par le traducteur et sa volonté que le texte traduit soit bien compris par le lecteur, le poussent à verbaliser dans la traduction des informations dégagées du texte de départ ou à ajouter des éléments supplémentaires qui servent à expliquer le sens du texte. Dans les deux cas, nous avons affaire à l'amplification du texte d'arrivée au niveau conceptuel et parfois aussi formel.

Le traducteur a devant les yeux un point de départ et élabore dans son esprit un point d'arrivée. Pour le faire, il explore d'abord son texte en évaluant le contenu descriptif, affectif, intellectuel des unités de traduction et leurs effets stylistiques grâce aux paramètres discoursifs.

⁵ C. Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris 1980, p. 181.

AMPLIFICATION RÉSULTANT DE L'ANALYSE DES PARAMÈTRES DISCOURSIFS INTRA-TEXTUEL

La construction du monde fictif de l'oeuvre que se dégage au fur et à mesure de la lecture interprétative du texte fournit des informations qui apparaissent comme verbalisées dans le texte d'arrivée. Pendant la lecture et l'analyse de l'oeuvre, le traducteur acquiert le savoir sur le monde présenté, ses composants et sur les personnages qui y participent. Le bagage cognitif s'accumule dans la mémoire du traducteur afin d'être explicité au moment où le sens des mots, dans un contexte donné, n'est pas suffisamment clair. Les exemples cités ci-dessous illustrent les cas où les informations implicites dégagées grâce aux paramètres discursifs de l'original se verbalisent dans le texte traduit pour mieux rendre le sens du texte source.

1. Les hommes se sont avancés vers la bière avec *un drap*. *Mężczyźni zbliżyli się z sukieną płachtą do trumny.*
2. Je t'ai acheté *un ensemble* ce mois-ci, je te paye vingt francs par jour, [...]. *Kupiłem ci w tym miesiącu komplet bielizny, płacę ci dwadzieścia franków dziennie, [...].*
3. Puis je suis rentré chez moi, j'ai dormi un peu parce que j'avais trop bu de vin. *Potem wróciłem do siebie i zdrzemałem się trochę, ponieważ przy obiedzie wypilem za dużo wina.*
4. Raymond a ri et a pénétré *dans la maison*. *Rajmund zaśmiał się i zniknął w sieni.*

On peut observer dans les exemples ci-dessus le fait de préciser l'information source par le traducteur qui est amené à cette procédure par sa connaissance des paramètres situationnels. C'est donc dans un sens très large qu'il faut prendre la notion de situation, notamment lorsque l'on traite de textes écrits. Dans le cas d'une oeuvre littéraire, il faudrait distinguer la situation d'émission de l'oeuvre: auteur, public, sujet, époque; et les situations créées dans et par le récit.

CONCLUSION

Le problème crucial de la traduction n'est pas celui de la substitution des signes d'une langue par les mots d'une autre langue, mais il est centré sur l'expression du sens saisi. La traduction n'est pas transcodage d'unités linguistiques, mais réexpression d'un sens du contenu du discours. Le contenu du texte avec tous les paramètres discursifs est une entité invariante par rapport à laquelle s'effectue la traduction. Pour saisir cet invariant de sens à transmettre, le traducteur se sert des facteurs discursifs qui, étant déduits du texte source et verbalisés dans le texte d'arrivée, contribuent à l'amplification de celui-ci sur le plan de l'explicite. Le sens d'un message est étroitement lié aux conditions de sa création. Toute opération traduisante repose sur la compréhension du message en vue de sa formulation. M. Pergnier⁶ souligne

⁶ M. Pergnier, *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Presses Universitaires de Lille, Lille 1993.

que cette compréhension fait appel elle-même à deux processus différents: saisie du signifié et saisie du sens, les deux ne se confondant pas. Dans la saisie du sens le rôle primordial est attribué au contexte. Ce que l'on appelle généralement le contexte du message inclut en fait une large part de données qui sont des données situationnelles, c'est-à-dire des informations puisées dans le texte lui-même aussi bien que des informations non présentes dans le texte d'une manière explicite mais qui sont nécessaires à sa compréhension.

BIBLIOGRAPHIE

- Bartmiski J., Tokarski R. (1986), *Językowy obraz świata a spójność tekstu*, in: *Teoria tekstu*, Wrocław.
- Beaugrande R.A., Dressler W.U. (1990), *Wstęp do lingwistyki tekstu*, PWN, Varsovie.
- Bronckart J.-P. (1985), *Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*, éd. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris.
- Chabrol C. (1973), *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, Paris.
- Charaudeau P. (1983), *Langage et Discours. Eléments de sémiolinguistique*, Hachette, Paris.
- Courtés J. (1976), *Introduction à la sémiotique narrative et discursive; méthodologie et application*, Hachette, Paris.
- Delisle J. (1993), *La traduction raisonnée*, Presses de l'Université d'Ottawa.
- Delisle J. (1984), *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Presses de l'Université d'Ottawa, Canada.
- Dijk T.A. van, Kintsch W. (1983), *Strategies of discourse comprehension*, New York Academic Press.
- Eco U. (1992), *Les limites de l'interprétation*, Grasset, Paris.
- Guespin L. (1982), *Approche linguistique du texte*, Klincksieck, Paris.
- Hrehorowicz U. (1993), *Savoir trahir*, Cracovie.
- Israel F. (1991), *La traduction littéraire, l'appropriation du texte*, in: *La liberté en traduction*, Didier Erudition, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1980), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, A. Colin – Linguistique, Paris.
- Lafont R. (1976), *Introduction à l'analyse textuelle*, Coll. Langue et Langage, Larousse, Paris.
- Lederer M. (1994), *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Hachette, Paris.
- Moskowitz D. (1973), *Le traducteur, récepteur et destinataire du message*, Etudes de Linguistique Appliquée, No 12, Didier, Paris, p. 72-85.
- Pergnier M. (1993), *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Presses Universitaires de Lille, Lille.
- Rastier F. (1989), *Sens et textualité*, Hachette, Paris.

TEXTE – SOURCE D'EXEMPLES

Camus A., *L'Etranger*, traduit par Maria Zenowicz.